

Les Lettres romanes

Tome 76 n° 3-4 (2022)

Bureau de direction:

Directeur : Michel Lisse (michel.lisse@uclouvain.be)

Vice-directrice : Tania Van Hemelryck

Secrétariat : Ghislaine Moucharte
(ghislaine.moucharte@uclouvain.be)

Finances : Sonia Henrot

Comité scientifique:

Emmanuel Bouju (Université de Rennes 2)

Bertrand Gervais (Université du Québec à Montréal)

Hans Peter Lund (Université d'Aarhus)

David Martens (KU Leuven)

Fritz Nies (Université de Düsseldorf)

Isabelle Ost (Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles)

Thomas Pavel (Université de Chicago)

Isabel Román (Université d'Extremadura)

Madeleine Tyssens (Université de Liège)

Comité éditorial:

Véronique Bragard

Jacques Carion

Mattia Cavagna

Jean-Louis Dufays

Erica Durante

Vincent Engel

Geneviève Fabry

Gian Paolo Giudicetti

Agnès Guiderdoni

Georges Jacques

Costantino Maeder

Christophe Meurée

Pierre Piret

Jean-Claude Polet

Anne Reverseau

Marta Sábado Novau

Colette Storms

Claude Thiry

Jean-Louis Tilleuil

Stéphanie Vanasten

Myriam Watthee-Delmotte

Damien Zanone



Les Lettres romanes
Tome 76 n° 3-4 (2022)



BREPOLS

Illustration de couverture : Fragment d'un manuscrit recto de Victor Hugo, encre sur papier beige déchiré et froissé, 9,2 × 6,1 cm, n° inv. Ah1126.2. Musée Carnavalet.

La revue *Les Lettres romanes* est publiée grâce au soutien logistique de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) de l'Université catholique de Louvain.

© 2022, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2022/0095/340

ISBN 978-2-503-59872-7

ISSN 0024-1415

e-ISSN 2295-8991

DOI 10.1484/J.LLR.5.133282



Printed in the EU on acid-free paper

Table des matières

Le fragment, l'inachevé : regards croisés

Dossier édité par Andrea SCHELLINO et Julien ZANETTA

Andrea SCHELLINO et Julien ZANETTA

Le fragment, l'inachevé : regards croisés 133

Olivier SCHEFER

Laocoon romantique 139

Laurent VAN EYNDE

Fragment, création et mélancolie.
À propos du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac 149

Nils COUTURIER

« Il faut tout casser » : fragmentation et recomposition
dans les *Derniers vers* de Jules Laforgue 169

Emmanuelle TABET

« Point lumineux. Le chercher en tout » :
des carnets de Joubert au carnet poétique contemporain 183

Federica LOCATELLI

« Suspens – rupture » : le *Tombeau d'Anatole*
de Stéphane Mallarmé 197

Varia

Oriol PONSATÍ-MURLÀ

Aurora Bertrana et *Le 19 juillet*.
Quelques tableaux de la guerre d'Espagne.
La découverte de l'exotisme dans la Barcelone
révolutionnaire 213

Myriam WATTHEE-DELMOTTE

« Je cherche l'Italie, ma patrie » :
Giono lecteur de Virgile 231

Pierre DUROISIN

Glanes dans le manuscrit des *Bestiaires*
de Henry de Montherlant 245

Alain Rims

Stratégies linguistiques pour un renouvellement de la chorégraphie du crime dans l'œuvre de Tanguy Viel	267
---	-----

Les Livres

<i>Inspirations littéraires de l'exposition. D'une matrice curatoriale contemporaine.</i> Dossier sous la responsabilité de Corentin LAHOUSTE et David MARTENS (Yorik Janas), 289.	
Table du tome Septante-six 2022	297
Index des noms	299



Andrea SCHELLINO

Università Roma Tre / ITEM (CNRS-ENS)

Julien ZANETTA

Université Saint-Louis - Bruxelles

Le fragment, l'inachevé : regards croisés

Du *Brouillon général* de Novalis aux *Illuminations* de Rimbaud, des maximes de Joubert aux morceaux épars, poétiques ou non, de Baudelaire, la notion de fragment en littérature traverse le XIX^e siècle avec une singulière opiniâtreté. En voulant identifier un « style de décadence », Paul Bourget y lira le signe d'un plus vaste sentiment de désagrégation qui meut l'époque entière et contamine le langage : « L'unité du livre se décompose pour laisser la place à l'indépendance de la page, [...] la page se décompose pour laisser la place à l'indépendance de la phrase, et la phrase pour laisser la place à l'indépendance du mot¹. » Fondamentale pour une large frange du romantisme allemand, cette notion constitue, selon le mot fameux de Friedrich Schlegel, une totalité qui serait à considérer dans toute son indépendance : « Un fragment doit être pareil à une petite œuvre d'art, être séparé entièrement du monde environnant et accompli en soi-même comme un hérisson². » Et si, comme l'observe Goethe, la littérature elle-même n'est que le « fragment des fragments³ », le legs laissé au XX^e siècle sera considérable.

Le mot, issu du latin classique *fragmentum*, « éclat », « fragment », « débris », désigne, dès le XVII^e siècle, ce qui demeure d'une œuvre restée inachevée. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, en renouant avec une

¹ Paul BOURGET, « Charles Baudelaire », dans une série « Psychologie contemporaine. Notes et portraits », *La Nouvelle Revue*, 15 novembre 1881 ; recueilli dans *Essais de psychologie contemporaine*, Paris, Lemerre, [octobre] 1883 ; rééd. : édition établie et préfacée par André GUYAUX, Paris, Gallimard, 1993, p. 14. TEL.

² « Ein Fragment muß gleich einem kleinen Kunstwerke von der umgebenden Welt ganz abgesondert und in sich selbst vollendet sein wie ein Igel. » Friedrich SCHLEGEL, « Athenäums »-*Fragmente und andere Schriften*, Stuttgart, Reclam, 2005, p. 99 ; trad. dans Philippe LACOUÉ-LABARTHE et Jean-Luc NANCY, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978, p. 126.

³ « Fragment der Fragmente » ; Johann Wolfgang GOETHE, *Wilhelm Meisters Wanderjahre* ; *Werke*, t. III : *Romane und Novellen III*, Textkritisch durchgesehen und kommentiert von Erich TRUNZ, Munich, C. H. Beck, 2002, p. 294 ; *Écrits sur l'art*, traduction de Jean-Marie SCHAEFFER, introduction de Tzvetan TODOROV, Paris, Klincksieck, 1983, p. 278.

tradition littéraire qui remonte à l'Antiquité, les moralistes adoptent des formes courtes, lapidaires (des « remarques », des « maximes ») pour composer un discours discontinu et parfois heurté⁴ : « La continuité dégoûte en tout », observe Pascal⁵. Mais ce n'est qu'à l'aube du XIX^e siècle que les *membra disjecta* d'un texte seront valorisés en tant que produits artistiques *volontaires* : ils ne sont plus le fruit d'un manquement mais bien d'une intention, formelle et esthétique. La voie du fragment permet ainsi à Alphonse Rabbe, dont les méditations sont recueillies après sa mort dans l'*Album d'un pessimiste* (1835), de dresser une anthologie du néant, ou un bréviaire du suicide⁶ ; à Xavier Forneret, dans *Sans titre* (1838), d'inscrire son « quasi-livre » dans les catégories de la carence, de la pénurie : « Le peu qu'il y a, — à ceux qui voudront le prendre⁷ » ; à d'autres écrivains, plus tard, d'affirmer une esthétique propre à la modernité, qui promeut le fragment à forme littéraire. Rimbaud les appellera « fraguemants⁸ », en accentuant par l'introduction d'un *e* muet « la coupure des deux syllabes⁹ », celle qui dit la division instaurée et ensuite recomposée par la parole.

Loin de l'échec de l'inaboutissement, certains lambeaux gagnent le statut de poèmes comme tels, tolérant l'intervention du hasard dans leur composition. Outre sa valeur formelle, il arrivera au fragment de devenir le sujet même de certaines pièces — on pense au « Torse archaïque d'Apollon » (« Archaischer Torso Apollos », 1908) de Rilke, dont le dernier vers annonce une révolution du regard qui touche aussi bien l'œuvre que son spectateur ou son lecteur :

⁴ Voir Corrado Rosso, *Procès à La Rochefoucauld et à la maxime*, Pise, Goliardica, 1986.

⁵ Blaise PASCAL, *Pensées diverses* V, fragment n° 2/7 ; *Œuvres complètes*. Édition présentée, établie et annotée par Michel LE GUERN, Paris, Gallimard, t. II, 2000, p. 646. BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE.

⁶ Alphonse RABBE, *Album d'un pessimiste, variétés littéraires, politiques, morales et philosophiques*, précédé d'une pièce en vers de Victor Hugo, et d'une notice par Louis-François L'HÉRITIER, Paris, Librairie de Dumont, 1835.

⁷ Xavier FORNERET, *Sans titre, par un homme blanc noir de visage*, Paris, Duverger, 1838, n. p.

⁸ Arthur RIMBAUD à Paul Demeny, mai 1873 ; *Œuvres complètes*. Édition établie par André GUYAUX, avec la collaboration d'Aurélia CERVONI, Paris, Gallimard, 2009, p. 370. BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE.

⁹ André GUYAUX, *Poétique du fragment. Essai sur les Illuminations de Rimbaud*, Neuchâtel, À la Baconnière, 1985, p. 8. LANGAGES.

Sinon ce roc se dresserait, bref, mutilé,
 sous la déroute transparente des épaules,
 il ne vibrerait pas comme un pelage fauve

et ne se romprait point sur toutes ses frontières
 comme une étoile explose : il n'est ici
 nul lieu qui ne te voie. Il faut changer ta vie¹⁰.

*Sonst stünde dieser Stein entsteht und kurz
 unter der Schultern durchsichtigem Sturz
 und flimmerte nicht so wie Raubtierfelle ;*

*und bräche nicht aus allen seinen Rändern
 aus wie ein Stern: denn da ist keine Stelle,
 die dich nicht sieht. Du mußt dein Leben ändern¹¹.*

L'idée que l'on cherchera à développer dans le présent numéro des *Lettres romanes* prendra bien naissance aux sources allemandes de ce concept mais s'attachera surtout à suivre ses développements français au XIX^e siècle. On comprendra que la question de l'ordre se révèle déterminante. L'ellipse, impliquant la collaboration du lecteur, devient partie prenante de la réussite et de l'appréciation de cette forme littéraire nouvelle : une valeur accrue est accordée au pouvoir du négatif. Paul Valéry, en pratiquant assidu, le dira autrement : « Je vaudrais par ce qui me manque¹². » Le rapport dialectique unissant le fragment à l'inachevé sera au cœur de notre projet. Si le fragment postule la plénitude de l'éclair, constituant un véritable « paradoxe¹³ », pour reprendre le mot de Michel Lisse, l'inachevé relève de l'incomplétude, tenant encore en ligne de mire l'idée d'un tout possible. Nous proposons donc les éléments d'une brève enquête historique située au niveau de la forme.

Ce dossier ouvre une séquence dramatique qui se développe en cinq temps, ou plutôt en cinq actes qui dessinent une évolution. Dans un premier temps, Olivier Schefer parvient à circonscrire, grâce à l'analyse d'un fragment du *Brouillon général* de Novalis consacré au groupe du Laocoon, les bases philosophiques de cet

¹⁰ Rainer Maria RILKE, *Œuvres poétiques et théâtrales*. Édition publiée sous la direction de Gerald STIEG avec la collaboration de Claude DAVID, Paris, Gallimard, 1997, p. 418. BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE.

¹¹ Traduction de Claude VIGÉE, dans *Le Vent du retour*, Paris, Arfuyen, 1989, p. 25.

¹² Paul VALÉRY, « Autres rhumbs » [1934] ; *Œuvres*. Édition établie et annotée par Jean HYTIER, Paris, Gallimard, t. II, 1960, p. 646. BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE.

¹³ Michel LISSE, « Le paradoxe du fragment », *Revue de métaphysique et de morale*, t. LXXXVI, n° 2, avril 2015, pp. 205-214.

édifice. Le fragment, qui prolonge de manière complémentaire l'œuvre d'art, lui donne toute sa valeur heuristique : en se soustrayant au statut de chef-d'œuvre accompli, voici que la sculpture reste « en attente d'un tout supérieur ». L'immobilisation de cet instant la laisse incomplète. Laurent Van Eynde, ensuite, s'attache au cas paradigmatique du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac et propose une réflexion à partir d'un fragment, « le bout d'un pied nu » émergeant du tableau de Frenhofer, pour tenir compte de l'inspiration que E. T. A. Hoffmann donna à Balzac. Le rôle de la mélancolie, en tant qu'« instance critique intime de l'acte de création », s'avère alors déterminant pour comprendre la fonction concrète du fragment comme « valeur visuelle positive ». Grâce à une précise reconstruction de son histoire, Van Eynde parvient à donner une complexité autre au seul et simple échec d'un Frenhofer né sous le signe de Saturne. Nils Couturier, pour sa part, montre comment le souci de la forme, chez Jules Laforgue, conduit à son abolissement : la *pars destruens* et son lot de fragments font nécessairement suite à la *pars construens*. En effet, à partir de « Des fleurs de bonne volonté », le poète se prend à vouloir « tout détruire », mais cet apparent désir se voit contrasté, ainsi que Couturier s'emploie à le montrer, par une possible récupération : « Laforgue défait pour mieux refaire. » Dans un quatrième temps, Federica Locatelli observe la manière dont Mallarmé, dans le poignant « Pour un tombeau d'Anatole », développe l'œuvre du deuil qui l'afflige en expérience autoréflexive : comment « transcender le réel par la Pensée », ainsi que Mallarmé l'eût voulu ? La patiente reconstruction à laquelle elle s'attache permet, au terme de son parcours, de définir le fragment comme « seule forme possible pour dire le silence, le néant, la béance ». Dans un même ordre d'idée, Emmanuelle Tabet clôt la marche en proposant un parcours partant de Joseph Joubert pour toucher aux rives du xx^e siècle, avec Philippe Jaccottet et Pierre-Albert Jourdan. Grâce à cette véritable « filiation essentielle », Tabet réussit à voir non seulement la pérennisation d'une esthétique du fragment exigeante, mais aussi une pensée du « ténu », une « éthique du peu », qui fait écho à plus d'un siècle de distance.

Autant de causes à l'impossibilité d'une totalité, autant de fragments que d'inventions de formes : par la citation, par le vers tronqué, par l'impossibilité de mener à terme une pensée douloureuse, par choix suspensif, par élan d'esprit commun. Il apparaît ainsi que le *telos* que le fragment vise se révèle élastique et protéiforme. Et que l'unité même du concept doit être questionnée à nouveaux frais. Ainsi que

Maurice Blanchot l'a suggéré, il existe bien, dans ces entrecouplements, ces brusques arrêts, ces hésitations, entre velléité et abattement, un point de vue précis sur la littérature qui « prend conscience d'elle-même¹⁴ ». Saisir quelques éclats de cet éphémère point de vue, tel est le pari de cet ensemble.

¹⁴ Maurice BLANCHOT, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 520.